

L'Ami Creusois



Malgré les difficultés rencontrées pendant cette période de
crise hors normes vous recevez comme d'habitude
L'AMI CREUSOIS
Malheureusement notre programme de manifestations
estivales se trouve très compromis (*voir page 3*)

Sommaire

| | |
|--|---------------|
| La Une | Page 1 |
| Edito du Président | Page 2 |
| Nos prochaines manifestations | Page 3 |
| Eugène Alluaud, seul grand peintre limousin de l'école de Crozant | Pages 4 et 5 |
| Pourquoi les chiens vivent-ils avec les hommes ? | Pages 6 et 7 |
| Conférence sur les réunionnais | Page 8 et 9 |
| La poire Argent et la Bargamouto | Page 10 et 11 |
| Magnat-l'Étrange, pays des choux plantureux | Page 12 et 13 |
| Histoire en patois, lo vent | Page 14 |
| <i>I wandered lonely as a cloud</i> Je flânais solitaire comme un nuage by Julia Dunbar | Page 15 |
| L'éternelle jeunesse | Page 16 |
| Pierre Bourdan : d'abord résistant ! | |
| La chronique littéraire | |
| Nos partenaires | |

EDITO

Après la pandémie ?

Chère Amie, Cher Ami,

Ces quelques lignes ont été écrites alors que nous étions confinés. Pas de journaux quotidiens, pas de facteurs ni de factures mais foison d'exposés verbeux de savants professeurs qui se contredisent trop souvent... Bref ! Tout pour vous remonter le moral.

Et pourtant, tous pouvaient constater que les arbres dénudés se couvraient de mille feuilles de toutes les nuances du vert, que les bourgeons éclataient et que toutes les fleurs explosaient de joie. Le printemps arrivait...

C'était enfin l'espoir de la sortie du tunnel où ce virus chinois nous avait enfermé.

Cependant, ce confinement nous a rappelé que nous étions bien petits vis-à-vis de la nature et nous a fait redécouvrir la solidarité, la fraternité et le respect de l'autre.

La vie ne sera plus comme avant. Aurons-nous des réponses à la mise en cause de cette forêt de normes administratives --- notamment celles qui ont montré le retard à la prise de conscience du mal et leur incapacité à bien soigner les Français --- ainsi que celles qui, dans tous les domaines de l'activité, ligotent nos compatriotes ???

Le printemps, c'est aussi l'Espérance.



Jean GENETON
Président

La lune, l'amie fidèle du paysan

« Le paysan creusois est tout naturellement, par goût et par nécessité, un fin observateur de la nature. Ses observations, dictées par la sagesse populaire, engendrent dictons et « remarques ». Elles s'appliquent aussi bien aux animaux qu'à la végétation ou aux astres.

Bien entendu, ici comme ailleurs, la lune occupe une place de choix.

Ses quartiers prennent les appellations évocatrices : lune vieille, pleine lune, lune jeune et lune perdue. »

Robert Guinot
Extrait de *Vivre la Creuse*

Directeur de la Publication : Jean Geneton • Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret • Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

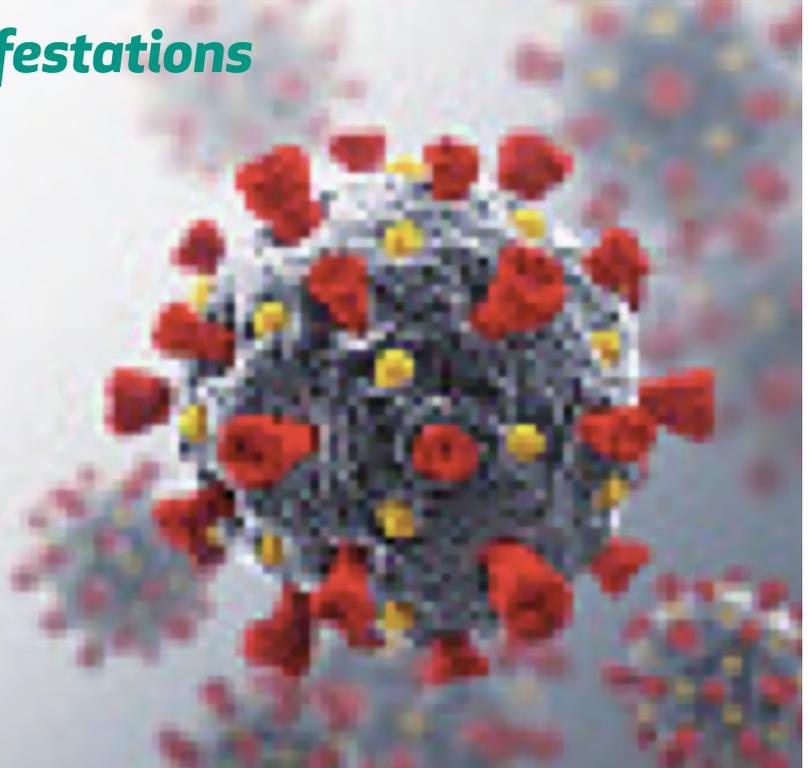
Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris - Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue - 06 23 23 94 94 - contacts@lesamisdelacreuse.fr

www.lesamisdelacreuse.fr

Nos prochaines manifestations

Le Covid-19 a anéanti le programme de nos manifestations estivales



Nos « G.O. » Georges DALLOT et Jean-Bernard LAPEYRE nous avaient concocté pour cet été un programme copieux et attrayant.

- Le 12 juillet : Visite de la centrale hydro-électrique de Peyrat le Château, déjeuner en bordure du lac de Vassivière et croisière l'après-midi à la découverte des aménagements touristiques.
- Le 10 août à La Souterraine : Visite de L'Office International de l'Eau, découverte guidée du cœur historique de la ville, pause et rafraîchissement. À partir de 18 h à BRIDIERS : Cocktail de bienvenue
Visite des coulisses et du camp américain
Repas sous chapiteau.
Placement gradins en VIP
Spectacle : Un jour la victoire.

Par ailleurs, nos amis Monique et Gérard DUCROIZET avaient prévu pour notre traditionnel Repas d'été au pays une escapade chez nos voisins haut-viennois à Saint Léonard de Noblat.

Le matin :
Visite d'une fabrique de porcelaine.
Déjeuner le midi au Relais Saint Jacques.
L'après-midi :
Le Moulin du Got (dernier moulin à papier du Limousin encore en activité).

Ne pouvant pas préjuger de l'évolution de l'épidémie en cours et de ses conséquences nous avons décidé de suspendre l'intégralité de ce programme. Si des possibilités s'offraient à nous nous ne manquerions pas de vous en informer par mail ou sms.

Le Bureau.

P.S. Pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait, veuillez communiquer vos adresses mail et n° de portable à : contacts@lesamisdelacreuse.fr

In Memoriam

Nos adhérents qui nous ont quittés récemment:

M. Jacques Alamy, M^{me} Noëlle Bennett,
M. Claude Leroy-Capelle, M. Claude Guyot,
M. Olivier Patey et M. Jean Borde.

COTISATION

VERIFIEZ

**que vous avez bien réglé votre cotisation 2020
elle est indispensable pour notre Association.**

Rendez-vous en dernière page

Eugène Alluaud, seul grand peintre limousin de l'école de Crozant

Guillaumin, Madeline, Osterlind, Détroy font partie des peintres reconnus de la vallée de la Creuse à Crozant mais n'oublions pas Alluaud.

Gilbert Eugène ALLUAUD, est le petit-fils de François II l'ainé, qui fut maire de Limoges ainsi que de Saint-Yrieix-sous-Aixe, fondateur d'une grande entreprise de porcelaine à Limoges et porcelainier lui-même, cette famille est connue dans le monde entier depuis 1798. Gilbert Eugène fût décorateur de porcelaine, plus connu sous le seul prénom d'Eugène il est né en 1866 à Saint Martin Terressus en Haute-Vienne et décédé à Crozant (Creuse) en 1947.

À l'adolescence ses loisirs sont ceux de la bourgeoisie de l'époque, il pratique la chasse, la pêche, la photo ainsi que la « montagne ». En 1879, il fit l'ascension du Néthou (pic d'Aneto dans les Pyrénées). Venons-en à



Eugène Alluaud avec son chien

ses études. Un ami de la famille Ch. Donzel l'orienta. Il suit des études de lettres au collège des Jésuites à Paris puis des études de sciences au lycée Condorcet où il passe son bac. En 1885 c'est le service militaire. Là il fait la connaissance d'un peintre, Jules Adler, celui-ci lui donne le goût de la peinture. De 1886 à 1889, il fût élève à l'Académie Jullian et à l'école des Beaux-Arts à Paris. En 1887 il découvre Crozant et rencontre Armand Guillaumin, Madeline, Détroy entre autres, ainsi que le poète Maurice Rollinat qui deviendra un de ses amis. Le site l'inspire. Tous les étés de 1891 à 1905, il résidera dans ce magnifique coin de Creuse et s'adonnera à peindre les paysages.

En 1905, il fait construire une villa « La Rocca », qui domine la vallée où il invite ses amis peintres, amoureux des beaux paysages.



CROZANT (Creuse) - Maison

Il peint entre autres « La Creuse à Fresselines » avant 1900, La Sédelle, la Roche au confluent par temps gris (avant 1913), paysage de Creuse vue de Crozant (1921), Brumes sur les ruines de Crozant (1925), Torrents et rochers (1925), Brumes hivernales sur la Creuse, les ruines de Crozant vues du confluent de la Sédelle et de la Creuse, la Creuse à



Décor Astara

Crozant 1925, le moulin de Génétin (1925), le Puy Barriou vu du chemin des Chevaliers, la Creuse au pied du rocher des Fileuses.

Il reçoit plusieurs médailles pour ses tableaux, ce qui l'honore. Les dernières années de sa vie, il réside à Crozant où il décède. Je terminerai par cette phrase d'Yvanhoé Rambosson (critique d'art) « cette divination, cette sérénité qui lui sont propres, nous les retrouvons dans son art ». L'exposition ayant eu lieu à Rueil Malmaison en 2019 sur les peintres de Crozant a consacré une salle uniquement à Eugène Alluau. Il aurait été dommage de ne pas citer ce limousin-creusois parmi les peintres de Crozant. 🐾

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ



Pourquoi les chiens vivent-ils avec les hommes ?

Il y a bien longtemps, après le Paradis terrestre, les animaux vivaient seuls.

La peur régnait !

Un jour, le chien qui vivait seul rencontra le lièvre. Le lièvre lui sembla un bon compagnon et ils passèrent la journée ensemble. La nuit, au beau milieu, le chien aboya. Le lièvre eut peur et lui dit :

« Arrêtez ! Le loup va nous manger s'il nous entend ! » Le chien au matin quitta ce compagnon qu'il trouva peureux.

Marchant dans les bois, il rencontra le loup. Un cousin qui lui parut un bon compagnon. Il passa la journée avec le loup mais au milieu de la nuit, il se mit à aboyer. Le loup eut peur et lui dit « Arrêtez ! Si tu continues, l'ours va nous manger ! » Le chien au matin quitta ce compagnon qu'il trouva peureux.



Poursuivant sa promenade dans la forêt, le chien rencontra l'ours. Il se dit que ça pouvait être un bon compagnon et passa la journée avec lui. Pendant la nuit, le chien se mit à aboyer. L'ours eut peur et lui dit : « Arrêtez ! Sinon l'homme va nous tuer ! » Au matin, le chien quitta ce compagnon peureux.

Sortant de la forêt, le chien rencontra l'homme. Il l'accompagna toute la journée et pensa avoir trouvé le bon compagnon. Au milieu de la nuit, le chien se mit à aboyer. Il réveilla l'homme qui lui dit :

« Continues ! C'est bien ! Si l'ours ou le loup viennent, tes aboiements leur feront peur. »

Le chien pensa que l'homme était courageux et qu'il pouvait rester avec lui.

C'est pourquoi, l'homme et le chien sont devenus inséparables. 🐾

Conférence de Corine Valade sur les Réunionnais de la Creuse

Initialement prévue en décembre dernier mais reportée du fait des mouvements sociaux, la conférence de Corine Valade sur les Réunionnais de la Creuse a finalement pu se tenir le jeudi 12 mars dernier, juste avant le confinement. Ainsi, c'est devant une trentaine d'Amis de la Creuse/Creusois de Paris que la romancière d'origine creusoise est revenue sur le passé mais aussi sur le présent de ces Réunionnais dits de la Creuse, sujet de son dernier roman *L'Arbre des oublis* publié en juin 2019 aux éditions De Borée.

La genèse du roman

Ce roman prend racine en Creuse et comme pour ses précédents romans historiques, Corine Valade a, préalablement à l'écriture de *L'Arbre des oublis*, mené un long travail de recherches et de collectes de témoignages, que ce soit en Creuse ou à La Réunion, travail qu'elle nous a fait découvrir.

Pour ce faire, elle a donc étudié les nombreuses sources bibliographiques disponibles sur le sujet et surtout, elle s'est rapprochée d'associations, comme Kreuzéol à Guéret ou encore la Fédération des Déracinés en région parisienne, pour recueillir le témoignage des acteurs de cette Histoire.

Elle a également été sur l'île de La Réunion pour s'imprégner de la culture et des paysages auxquels ces enfants ont été arrachés mais aussi pour échanger, grâce à l'association Rasinn Anler, avec des témoins, des universitaires et des historiens, comme Philippe Bessière. Ces nombreuses rencontres lui ont permis de restituer l'histoire singulière de ces enfants réunionnais et de nourrir les personnages, réels ou fictifs, de son roman pour les inscrire dans les « rails » de l'Histoire.

Le contexte historique

Ainsi, *L'Arbre des oublis* n'est pas qu'une fiction basée sur cette affaire d'État, c'est un roman documenté et sans parti pris, qui nous permet d'appréhender la réalité historique du vécu de ces réunionnais dits de la Creuse.

Corine Valade s'est donc attachée à présenter lors de sa conférence les multiples facteurs qui expliquent le choix des pouvoirs publics d'envoyer ces jeunes enfants en métropole à partir de 1963.

Cela tient tout d'abord à la situation de l'île de La Réunion qui connaissait une croissance rapide de la natalité, un manque d'infrastructures scolaires, un taux de chômage important, le tout dans un contexte politique, dominé par

le parti communiste, propice à un terreau révolutionnaire.

Mais, cela tient aussi à la situation de nos campagnes en métropole, avec l'exode rural des trente glorieuses, nos territoires ruraux s'étaient dépeuplés au profit des villes et la main d'œuvre y manquait.

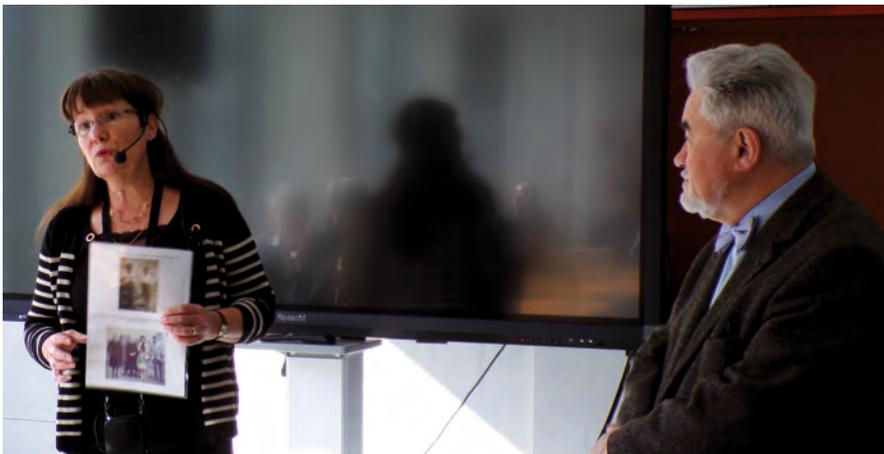
Sous l'impulsion de Michel Debré, élu député de La Réunion en 1963, la décision a été prise de faire venir en métropole des enfants réunionnais. Au départ, on va déplacer les enfants qui sont capables de travailler, puis des enfants de plus en plus jeunes pour éventuellement les faire adopter. Les enfants concernés peuvent être regroupés sous trois catégories : les mineurs en garde sur décision de justice, à qui on promettait de faire des études en métropole, les mineurs recueillis temporaires, dont la DDASS s'occupait pendant un temps donné, et les pupilles de l'État.

D'ailleurs, cette catégorie des pupilles de l'État représente certainement le plus grand scandale politique et moral de cette affaire d'État, car pour que ces enfants soient considérés comme abandonnés, on a demandé aux parents, célibataires le plus souvent, de signer des papiers qu'ils ne comprenaient pas, en leur laissant penser que c'était pour un placement temporaire alors qu'il s'agissait en réalité d'un acte d'abandon.

L'arrivée en Creuse

Le dépeuplement de notre département peut expliquer en partie le choix de la Creuse, mais c'est certainement aussi parce qu'il existait à côté de l'hôpital une structure avec une capacité d'accueil suffisante pour recevoir ces enfants et assurer leur prise en charge sur le

Le 12 mars 2020, à Paris





Corine Valade et Jean Geneton

plan sanitaire et scolaire.

Plus de 2 000 enfants sont ainsi arrivés en Creuse sur une période de 20 ans (1963-1982), ils passaient souvent quelques jours dans ce centre d'accueil avant d'être placés au départ dans la Creuse mais aussi ensuite dans d'autres départements, le Gers notamment.

Il faut s'imaginer l'arrivée de ces enfants réunionnais pour comprendre le traumatisme qu'ils ont pu vivre. Les « contingents » d'enfants, à peine débarqués à Paris, prenaient le car pour arriver en Creuse généralement en octobre ou novembre, habillés comme en été et ne parlant le plus souvent que le créole.

Ces enfants étaient ensuite dispersés dans des familles, dont certaines pouvaient être bienveillantes car en mal d'enfants et d'autres moins attentionnées car le placement de ces enfants par l'État leur avait été présenté comme l'envoi d'une main d'œuvre.

Il y a donc eu de la maltraitance sur ces enfants, il ne faut pas le nier, mais il ne faut pas non plus généraliser et occulter les familles qui ont apporté de l'amour à ces enfants.

Des enfants en quête d'identité

Enfin, Corine Valade a terminé sa

conférence en revenant sur un phénomène qu'elle a ressenti chez les Réunionnais de la Creuse, celui de la quête d'identité, que l'on retrouve d'ailleurs chez Lili, l'héroïne de son roman.

Car, il ne faut pas oublier que ces enfants ont été déracinés et qu'ils ont besoin de se reconstruire. Que ces enfants aient été ou non adoptés, ils se posent légitimement des questions sur leur origine, leur racine. D'autant plus, qu'on leur a le plus souvent menti, l'État leur laissant croire qu'ils avaient été abandonnés alors même qu'ils pouvaient avoir encore des parents ou de la famille à La Réunion.

Des familles creusoises ont accompagné ces jeunes réunionnais, pour leur donner confiance et qu'ils s'en sortent. Certes, tous les jeunes n'ont pas pu profiter de cette solidarité mais certains ont su ainsi se construire avec cette double identité,

cette double culture (leurs racines sont créoles mais ils ont toujours vécu en Creuse), qu'ils ont désormais la volonté de transmettre pour aller sur le chemin de la résilience.

Et, c'est maintenant au tour des enfants des Réunionnais de la Creuse de connaître l'histoire de leurs parents de manière à se nourrir de cette double identité créole et creusoise !

À l'issue de cette présentation historique, le traditionnel pot offert par l'Association a permis d'échanger entre Amis présents et de prolonger les questions et commentaires avec Corine Valade.

Nous ne pouvons donc que remercier les Amis qui ont permis l'organisation de ce bel après-midi, ainsi que l'auteure, Corine Valade, pour sa conférence objective et complète qui nous a mis en lumière l'histoire des Réunionnais dits de la Creuse. 🍷

Arnaud BILLOUÉ

La poire Argent et la Bargamouto

Avant le grand exode rural des années 50 nos campagnes creusoises étaient jalonnées d'arbres fruitiers, plantés dans les haies qui délimitaient les différentes parcelles ou près des maisons, dans les « couderts » ces terrains clos à proximité des porcherries où le cochon que l'on engraisait venait se dégourdir les pattes au moins une fois par jour. C'était généralement des arbres vigoureux, des pleins vents qu'on ne taillait pas. Des variétés rustiques rarement véreuses malgré l'absence de traitement chimique.

La diversité des espèces et leur maturité échelonnée permettaient d'avoir des fruits une grande partie de l'année. Parlant des cerises ma mère se plaisait à dire : Nous en avons de Pentecôte jusqu'à la Sainte Marthe (le 29 juillet).

La mécanisation à outrance de l'agriculture, la disparition des petites propriétés, le remembrement ont eu raison des haies et les fruitiers ont disparu avec elles et il y a bien longtemps que l'on n'engraisse plus son propre cochon entraînant ainsi la disparition des couderts.

Notre petite propriété familiale regorgeait de fruitiers de toutes sortes et mon père m'avait appris à greffer alors que j'étais très jeune. J'ai donc encore à l'heure actuelle pu conserver un certain nombre de ces variétés.

La poire Argent

C'était une variété très répandue en Creuse dans la région de Bourganeuf, elle a pratiquement disparu de nos jours.

De grosseur moyenne, de forme conique, fortement arrondie et quelques fois plus globuleuse et légèrement écrasée. La peau est rude au toucher, entièrement bronzée, ponctuée de roux et semée



généralement de quelques marbrures jaune verdâtre. Très juteuse, sucrée et aigrelette à la fois elle possède un délicieux arôme. Maturité : fin octobre, début novembre.

Attention : ne pas confondre avec la poire Angélys créée par l'INRA en 1998 mais qui malheureusement n'a pas les mêmes qualités gustatives. Poire argent, mes parents la nommaient ainsi, c'est le nom que lui donne également les quelques chanceux qui ont encore cette variété dans leur verger. Pendant des années j'ai recherché dans les jardinerie, dans les livres et revues spécialisées

mais je n'ai jamais trouvé de poire argent.

En octobre dernier j'ai donné un de ces fruits à mon ami Denis, adhérent des Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris qui fait partie par ailleurs d'une importante société pomologique. Un mois plus tard le diagnostic tombait. Je connais enfin le vrai nom de cette poire : Poire Miller (nom d'un célèbre botaniste anglais). Chers Amis lecteurs si l'un d'entre vous souhaite greffer un poirier de cette variété je tiens des greffons à votre disposition, en faire la demande à : contacts@lesamisdelacreuse.fr.

PoireArgent La recette de Micheline :

Choisir des poires de même calibre, les éplucher en laissant la queue, retirer le cœur (pépins) avec un économiseur. Les déposer verticalement dans un plat à four en terre ou porcelaine, ajouter un vin blanc tel que du Jurançon ou Monbazillac à mi-hauteur des poires.

Saupoudrer du sucre cristal sur les poires pour les faire caraméliser. Cuire à four chaud Th 6/7, 15 à 20 mn suivant grosseur des poires. Éventuellement mettre le grill quelques minutes pour finir de caraméliser.

La Bargamouto

Nous avions au fond d'un pré un très vieux poirier, il portait peu de fruits tant il était rongé par le lierre qui l'envahissait tous les ans un peu plus, mais je trouvais ces poires excellentes. Mes parents les appelaient en patois la *bargamouto*. Il y a une trentaine d'années je réussissais à prélever un greffon, les jeunes pousses se faisant plus rare chaque année. Nous avons aujourd'hui un nouvel arbre pas très grand mais très productif. J'ai donc voulu savoir le vrai nom de ces poires :

Bargamouto en patois devenait bergamote en français. Il existe plusieurs variétés de poires bergamote. Ce ne pouvait pas être la bergamote de Parthenay beaucoup plus pierreuse, ni la bergamote Esperen beaucoup trop tardive. Un jour rendant visite à un cousin dans l'Allier je découvre un arbre portant les mêmes fruits. Je lui demande le nom de ses poires. Il me répond, mon père les appelait les boules d'or. Me replongeant dans mes recherches j'ai enfin trouvé il s'agit de la **bergamote dorée**.

Je tiens à la disposition des éventuels amateurs, des greffons, en faire la demande à :

contacts@lesamisdelacreuse.fr

René BONNET



La « Bargamouto »

La recette de Micheline : gratin de poires

Ingrédients : 5 poires (épluchées et coupées en deux) – 1 dl de crème – 1 dl de lait – 3 jaunes d'œufs – 30gr de poudre d'amandes – 100gr de sucre en poudre – zeste râpé d'une demie orange.
Sirop : ¼ de litre d'eau – 80 gr de sucre – le jus d'un demi citron – une pincée de vanille en poudre.

Pocher les 1/2 poires 5 mn, ensuite bien les égoutter.

Dans une terrine travailler les jaunes avec le sucre, les zestes, la poudre d'amandes, le lait, la crème. Bien mélanger.

Beurrer un plat à four, disposer les demies poires et verser la préparation précédente dessus.

Cuire 15 à 20 mn th 6. Servir tiède ou froid.

Cahiers des Amis de la Creuse !

La collection comporte à ce jour 29 ouvrages*

Passez dès à présent votre commande à l'adresse suivante : Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris
 Le Planchadeau-23460 Saint Pierre Bellevue
 en joignant un chèque de 10,10€
 (8€+2,10€ de frais d'envoi)

Également disponibles dans de nombreuses librairies
 et offices de tourisme creusois

* Retrouvez tous les titres sur notre site www.lesamisdelacreuse.fr



Magnat-l'Étrange, pays des choux plantureux



Magnat-l'Étrange, Magnat-les-choux... Cette bourgade du canton de La Courtine porte des noms qui prêtent à sourire. En fait, elle doit tout simplement son appellation aux Magnac et aux Lestrangle, les seigneurs du lieu, comme il se doit.



Le château, ruiné depuis des lustres, a été bâti au XVII^e siècle sur l'emplacement d'une forteresse médiévale. Nous voici donc dans le fief de la famille de l'« ancienne et illustre » famille de Magnac qui, en 1516, s'allia à celle des Lestrangle. Ainsi prit forme Magnac Lestrangle devenu depuis Magnat-l'Étrange. L'église, édifiée dans l'ombre du château, est l'une des cinq en France à être pourvue d'un double clocher perpendiculaire. Elle date pour l'essentiel des XI^e et XVI^e siècles. Magnat est donc bien une terre ancienne, vouée essentiellement à l'agriculture et à la forêt. C'est, à quelques détails près, une commune comme une autre. Mais Magnat est devenu le pays des choux, pas de n'importe quels choux : ceux qui poussent dans les jardins et les champs sont énormes.

La tradition orale rapporte que, vers 1760, le marquis Joseph de Lestrangle se rendit en Russie où il fut reçu à la cour de la Grande Catherine. Il en apprécia certainement le faste, mais fut plus encore ébloui par la prospérité et la beauté des jardins. Il tomba, dit-on, en admiration devant des choux pommés. Il s'informa, découvrit que chaque chou plantureux pouvait peser jusqu'à 15 kg et qu'il était très résistant au froid. Mieux : il se contentait d'une terre pauvre pour croître de belle manière tout en offrant une capacité de conservation exceptionnelle. Joseph pensa d'emblée au bénéfice que la population de Magnat et des alentours

pourrait tirer d'un tel légume. Alors, il ramena dans ses bagages des graines. Ainsi débuta la culture du chou russe dans une commune limousine. Ainsi naquit le chou de Magnat qui améliora l'ordinaire des modestes paysans du cru. Il fut délaissé au XX^e siècle. Pourtant, en 1996, une poignée d'habitants décida de relancer la culture de ce chou, encore présent dans quelques fermes. Dès 1998, une première foire aux choux fut organisée. Rapidement, le chou de Magnat a su séduire les jardiniers et les agriculteurs. Les graines sont semées au mois d'août ; les plants restent en pépinière durant l'hiver, puis mis en place au printemps. A l'automne, le chou de Magnat est prêt à être cuisiné.

La légende du chou de Magnat

Les « anciens », de génération en génération, transmettent oralement la légende du chou de Magnat.

La voici.

À Magnat vivait un pauvre homme, Jeantounet, père d'une nombreuse famille. Il travaillait dur son petit champ pour nourrir sa nichée. Malheureusement, dans ce pays déjà si froid se succédèrent plusieurs hivers rigoureux et prolongés. Les gelées tardives détruisirent les récoltes. Ce fut la famine dans toute la contrée. Le pauvre Jeantounet était désespéré. Malgré un labeur acharné et de nombreux cierges brûlés devant les vieilles statues en bois de la Vierge et de saint Pardoux, il n'y avait plus de pain dans la huche, plus de rave dans la cour, pas de haricot dans le grenier.

Après une crise de désespoir, Jeantounet décida d'avoir recours au Diable. Un soir de novembre, il se rendit, à minuit précis, au carrefour mal famé de deux chemins à l'orée de la forêt et, par trois fois, appela Satan. Au troisième appel, le Diable parut.

- Que me veux-tu ? dit-il.
- Mes enfants et ma femme ont faim, donnez-moi de quoi les nourrir et vous pourrez faire de moi ce que vous voudrez.
- Soit, répondit Satan en lui tendant un petit sac. Prends ces graines et sème-les dès cette nuit dans ton jardin. Demain, tu auras des choux pour tout l'hiver. Garde précieusement leurs graines et ta famille n'aura plus faim. Mais, en paiement, tu me donneras ton âme le jour de ta mort.
- C'est entendu, répondit Jeantounet.
- Le pauvre paysan se fit longuement expliquer les procédés de culture et de conservation des choux avant de





remercier Satan qui disparut brusquement, laissant dans la boue l'empreinte de ses deux pieds.

• Jeantounet rentra chez lui, sema les graines et se coucha. Quand le jour se réveilla, il courut à sa fenêtre et découvrit dans son jardin d'énormes choux bien pommés. Ils parurent délicieux aux infortunés affamés. Depuis lors, le paysan eut en permanence des choux dans son jardin ou dans son silo. De quoi préparer une bonne soupe ou un petit salé.

• Jeantounet vécut longtemps et, quand vint l'heure du grand départ, sa femme, ses enfants et la population locale, tous reconnaissants, adressèrent de telles prières à la Vierge et à saint Pardoux que Jeantounet ne pouvait être qu'accueilli à bras ouverts dans le Paradis.

Recette du chou farci à la magnatoise

Ingrédients : 1.300 g de chair à saucisse, 1 carotte, 2 oignons, 1 œuf, 3 tranches de pain rassis, quelques lardons, lait, 1 cuillerée d'huile d'olive, sel, poivre.

Détacher les feuilles de chou, enlever les grosses côtes, blanchir les feuilles. Farce : faire revenir séparément les oignons, la chair à saucisse, les lardons. Poivrer.

Faire tremper le pain rassis dans le lait. Mélanger les éléments de la farce, ajouter un œuf entier et une



carotte. Mettre une feuille de chou à plat, la garnir avec la farce, replier et ficeler la feuille. Faire revenir à la cocotte, puis cuire au four à feu doux (thermostat 4-5) pendant 45 minutes.

Robert GUINOT
Extrait de *Vivre la Creuse*

Lo vent

Lo vent que ven dau costat de Chauverne en vironant,
Que bardassa las fuelhas confidas e los aglands,
Passa pertot per travers lo vilatge, tras las maisons,
E refregis lo monde que s'assaren près daus tisons.

Lo vent pluviau que vironeja,
Lo vent borrrut es mauvengut.
Lo vent pluviau que vironeja,
Lo vent borrrut es mauvengut.

Lo chastanhier empara sas fuelhas mai sos pelons,
Los betols balanquinen dessubre nòstre vieu potz,
Los chins n'en perden la coa mai l'aurelhas, ilhs son sadols,
Las teuladas clapeten sus lo flestau de las maisons.

Lo vent que bufa a la fin de l'autòna n'es gaire plasant,
Eu trasvira lo bestiau e los òmes que se'n planhen,
Eu fai venir fadard lo paubre monde mai las bèstias,
Eu embelina los jòunes garçons e las filhas.

Le vent

Le vent qui vient du côté de Chauverne en tourbillonnant,
Qui brasse les feuilles flétries et les glands,
Passe partout à travers le village, entre les maisons,
Et refroidit les gens qui se rassemblent près des tisons.

Le vent d'Ouest qui tourbillonne,
Le vent bourru est malvenu.
Le vent d'Ouest qui tourbillonne,
Le vent bourru est malvenu.

Le châtaigner laisse échapper ses feuilles et ses bogues,
Les bouleaux se balancent au-dessus de notre vieux puits,
Les chiens en perdent la queue et les oreilles, ils sont ivres,
Les toitures claquent sur les faitages des maisons.

Le vent qui souffle à la fin de l'automne n'est guère plasant,
Il bouscule le bétail et les hommes qui s'en plaignent,
Il rend fou le pauvre monde ainsi que les bêtes,
Il ensorcelle les jeunes garçons et les filles.

I wandered lonely as a cloud Je flânais solitaire comme un nuage by Julia Dunbar

«I wandered lonely as a cloud
that floats on high o'er vales and hills
when all at once I saw a crowd,
a host of golden daffodils.»

That is part of the poem *The Daffodils* by the great English poet William Wordsworth. A poem often recited by mother to us children, she recited it and we did actions to it, I read it at her funeral. Poetry always seems to be there for us during difficult, sad or happy times, when we need compassion, understanding, laughter and hope. When my husband died young, my sister in law bought me an anthology of poetry, it helped so much at a time when one can't always concentrate on a long novel, and those poems brought empathy, kindness and encouragement.

So it is during this difficult time of confinement that poetry is there once again to help us through the days, weeks and months. Poetry can allow us to dream, to imagine, to think and to realise that we are not isolated in our small world but part of a big picture; others have travelled on the same journey.

Of course there is not only reading poetry but writing it too, writing is a therapy, giving us the freedom of self expression perhaps when we need it most, it is good for the soul. We can also play with words and language there is no right or wrong way in poetry. Poetry is music in language.

Perhaps we all began with a love of poetry and rhymes when children but tend to lose it as we get older, using language as a communicational, practical tool instead of seeing language as fun, full of imagination and fantasies. It can take time to develop an enjoyment of poetry, but poetry also teaches you to be patient. Learning poetry by heart is a challenge when you get older, children seem to be able to recite a poem after only a couple of readings, but it is a worthwhile challenge especially while we are confined in our homes.

April is 'Poetry Month, perhaps every month should be a poetry month to celebrate poetry in good times and bad times.

It is 250 years since the birth of Wordsworth on 7th April 1770, he died on the 23rd April 1850, his 'romantic poetry' is as relevant now as it was during his lifetime, he said 'poetry is the spontaneous overflow of powerful feelings it takes its origin from emotion, recollected in tranquility.' We are lucky in the Creuse to have tranquility, even more at the moment, perhaps this isolation will encourage us to explore our feelings and events while reading and writing poetry, playing with words, sharing our feelings, we are not alone.

«Je flânais solitaire comme un
nuage
qui flotte au-dessus des vallées
et des collines
quand tout à coup
je vis une énorme masse,
des myriades de jonquilles dorées.»

Cela fait partie du poème *The Daffodils - Les jonquilles* - du grand poète anglais William Wordsworth. Un poème souvent récité par ma mère à nous les enfants, et qui a souvent guidé nos actes ; je l'ai lu à ses funérailles. La poésie semble toujours être là, pour nous, dans les moments difficiles, tristes ou heureux, où nous avons besoin de compassion, de compréhension, de rire et d'espoir. Quand mon mari, encore jeune, est décédé, ma belle-sœur m'a acheté une anthologie de poésie, qui m'a énormément aidée dans cette période où l'on ne peut pas toujours se concentrer sur un long roman, et ces poèmes m'ont exprimé de l'empathie, de la gentillesse et de l'encouragement. C'est donc en cette période difficile de confinement que la poésie est là une fois de plus pour nous aider à passer les jours, les semaines et les mois. La poésie peut nous permettre de rêver, d'imaginer, de penser et de réaliser que nous ne sommes pas isolés dans notre petit univers, mais que nous faisons partie d'un large ensemble et que d'autres ont traversé les mêmes épreuves que nous. Bien sûr, il n'y a pas seulement la lecture de la poésie, mais aussi l'écriture, l'écriture est une thérapie, qui nous procure la liberté de l'expression personnelle, peut-être quand nous en avons le plus besoin, et c'est bon pour l'âme. Nous pouvons aussi jouer avec les mots et la langue, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise méthode dans la poésie. La poésie, c'est la musique du langage. Nous avons, nous tous, commencé



enfants, avec un amour de la poésie et des rimes, mais peut-être avons-nous tendance à le perdre à mesure que nous vieillissons, en utilisant le langage juste comme un outil de communication, pratique, au lieu de l'envisager comme amusant, plein d'imagination et de fantasmes. Il

faut du temps pour développer le plaisir de la poésie, mais la poésie nous apprend aussi à être patients. Apprendre la poésie par cœur est un défi quand on vieillit, alors que les enfants sont capables de réciter un poème après seulement quelques lectures, mais c'est un exercice

enrichissant surtout pendant que nous sommes confinés à domicile. Avril est le mois de la poésie, peut-être que chaque mois devrait être un mois de poésie pour célébrer toujours la poésie dans les bons et les mauvais moments. Cela fait 250 ans que Wordsworth est né, le 7 avril 1770. Il est mort le 23 avril 1850, sa « poésie romantique » est aussi pertinente aujourd'hui qu'elle l'était de son vivant, il dit que « la poésie est un débordement spontané de sentiments puissants qui viennent de l'émotion, des souvenirs qui, dans le calme, nous reviennent ». En Creuse nous avons la chance d'être au calme, encore plus en ce moment, peut-être que cet isolement nous encouragera à méditer sur nos sentiments et les événements tout en lisant et en écrivant de la poésie, en jouant avec les mots, en partageant nos sentiments, nous ne sommes pas seuls. 

Traduction Jacques AULANIER

L'éternelle jeunesse

Un jour, le père Mathias arriva au café de la place, l'air fier et content.
« Eh bien ! Mathias, lui lancèrent ses amis, on dirait que tu viens de découvrir un trésor. Tu as l'air tout gai ».

« Je suis bien ; mieux, je vais mieux, dit-il. J'ai soixante dix huit ans et je viens de découvrir que j'ai toujours la force que j'avais quand j'avais vingt ans ! »

« Et comment as-tu découvert cela ? »

« C'est très simple. Vous voyez l'énorme pierre qui est devant ma maison ? Eh bien, à vingt ans, je n'arrivais pas à la soulever ni même à la bouger ».

« Et alors ? »

« Aujourd'hui, j'ai essayé, je n'y suis pas arrivé non plus, exactement comme à vingt ans ».

Extrait du Cahier n° 15
Histoires de Jarnages



Pierre Bourdan : d'abord résistant !

Lorsque ma femme et moi, venant de la banlieue-est, avons décidé de nous installer à Paris, nous avons choisi le 12^e arrondissement dans le quartier de la Nation.

Très vite, nous avons découvert que, dorénavant, nous résidions à proximité de la rue Pierre Bourdan, ce qui ne pouvait laisser indifférent le Creusois que je suis. Un nom qui me rappelle, notamment, le Lycée de Guéret, puisque c'est ainsi qu'on le dénomme depuis plusieurs décennies.

Mais à y regarder de plus près, je constatais que le nom de Pierre Bourdan était suivi de cette précision destinée à rafraîchir la mémoire des Parisiens :

« *Journaliste et homme politique* »



Nos amis creusois peuvent d'ailleurs se reporter au n°3 des « Cahiers des Amis de la Creuse », page 6, dans lequel la photo de la plaque est reproduite, assortie d'une brève légende : « *Sa notoriété lui vaut l'affectation d'une rue parisienne dans le quartier de Picpus* ». Incidemment, il serait d'ailleurs intéressant de consulter la délibération du Conseil Municipal de Paris ayant décidé de cette attribution.



Pierre Bourdan (pseudonyme de Pierre Maillaud), fut certes un grand journaliste et un homme politique de premier plan, élu trois fois Député entre octobre 1945 et juillet 1948, Ministre de la Jeunesse, des Arts et de l'Information, dans le gouvernement Ramadier en 1947.

Mais il doit surtout cette notoriété à son action pendant la guerre : il fut au côté du Général de Gaulle, la voix de la France Libre, notamment dans la célèbre émission quotidienne « *Les Français parlent aux Français* » à laquelle ont également collaboré André Gillois et Pierre Dac.

Il rejoindra la 2^e DB du Général Leclerc en 1944 et assistera à la reddition de Von Choltitz à la Gare Montparnasse.



Le lycée Bourdan de Guéret

Il est mort en 1948, par noyade, au large du Lavandou.

Coopté comme « invité permanent » au sein du Comité de Quartier Nation-Picpus, je suis donc intervenu pour que la Ville de Paris modifie les plaques de la rue Pierre Bourdan en rajoutant la mention « Résistant ». Ce qui fut fait très rapidement par les services municipaux, comme en témoigne la photo que nous publions ici. Ce n'est là qu'une modeste contribution pour servir la mémoire d'un de nos grands hommes. J'invite ceux qui ne l'auraient déjà fait à se reporter au n°3 des « Cahiers » dans lequel Pierre Chatignon, journaliste de talent aujourd'hui disparu, originaire de Bussière-Dunoise, brosse un portrait complet et vivant « *d'une grande figure de la Seconde Guerre Mondiale* ».



« *Grande Figure* », curieusement absente des dictionnaires Larousse ou Robert. Du grain à moudre pour un nouveau combat ?

Jean-Claude EMORINE

La Chronique littéraire de Robert Guinot

Cette inconnue

Anne-Sophie Stefanini, Éditions Gallimard, 18 €

Anne-Sophie Stefanini est la fille de Patrick, ancien ambassadeur de la France auprès de l'Unesco, d'origine aubussonnaise par sa mère. Ce haut fonctionnaire est resté très attaché à la ville de la tapisserie. Sa fille, éditrice, vient de publier son troisième roman (le précédent *Nos années rouges* avait été sélectionné pour le Prix Renaudot 2017). *Cette inconnue* résulte d'un patient travail d'enquête au Cameroun et d'un contexte historique avéré. Les deux héros en sont des enfants inséparables jusqu'au jour où leur vie bascule. Ils avaient 9 ans. L'inconnue, c'est Catherine, la mère de la fillette. Au final, ce roman apparaît comme un bel hommage au Cameroun et à ceux qui ont cherché à transformer le pays. Au péril de leur vie.

Nos secrets jamais

Cyril Herry, Éditions du Seuil, 18 €

Le haut-viennois Cyril Herry, longtemps éditeur, se consacre désormais entièrement à l'écriture. Son nouveau roman rappelle qu'il a reçu une formation de photographe et qu'il est adepte du roman noir. Partenaire des Nuits noirs d'Aubusson, il campe un paisible village où arrive, un jour, une jeune femme. Elle a hérité d'une maison, d'une grange et d'un bar. Et de tous les secrets qui vont avec. Sa grand-mère maternelle vient de décéder. Elle ne l'a jamais vue. Elle arrive avec toutes les questions qu'elle se pose depuis toujours. Elle plonge ainsi dans un drame familial avec une flopée de mensonges en prime et des quantités de photos. Un polar servi par une écriture incisive et un juste portrait de la vie rurale.

Orazio

Christophe Matho, Éditions Ramsay, 19 €

On connaissait l'éditeur (Marivolle, De Borée, aujourd'hui directeur éditorial chez Ramsay), on découvre le romancier. Matho, dont la famille est originaire du nord de la Creuse (où il possède une maison de vacances), signe un premier roman très accompli, enraciné à la Creuse (tout en parcourant l'espace). L'auteur se met d'abord en scène chez un notaire de Bonnat qui l'a convoqué. Il lui remet une boîte confiée à l'étude en 1874. Elle contient le manuscrit d'un livre *Le meneur de loups*. Elle donne la clef des secrets liés à Orazio, le père du grand-père de Christophe, un émigré italien. Voici un roman empreint de fantaisie, de liberté, de culture aussi et de références à Sand, Musset, à la Vallée noire aussi. Se lit d'une traite!

Tuer est un art

Philippe Grandcoing, Éditions De Borée, 19,90 €

L'historien limousin (et enseignant à Limoges), a pris goût au roman. Il poursuit les enquêtes d'Hippolyte Salvignac. La troisième nous conduit dans le nord de la Creuse, mais se déroule aussi en Normandie. Tout commence par la découverte d'un cadavre à Giverny. L'antiquaire Hippolyte et son comparse l'inspecteur Jules Lerouet évoluent en cette année 1908 au pays des Impressionnistes, sur les pas de Monet. Bien sûr le romancier s'appuie sur l'histoire, sur des personnages forts comme Clemenceau qui visiblement fascine l'écrivain, sur sa bonne connaissance du pays de Crozant-Fresselines. Il adresse un clin d'œil appuyé à Arsène Lupin (qui entre même en action). Une enquête dans la vallée de la Creuse avec des mystères. Le lecteur n'a pas le loisir de s'ennuyer une seule seconde.

Le charpentier du paradis

Antonin Malroux, Éditions Calmann Lévy, 18,90 €

L'écrivain auvergnat Antonin Malroux nous conduit au pays des bougnats, à la fin du XIX^e siècle. Un jeune cantalien s'apprête à effectuer le tour de France du compagnonnage. Il annonce qu'il épousera sa bien-aimée, à son retour, dans deux ans. Lui, son rêve est de devenir charpentier. Mais, deux ans, c'est très long pour des amoureux séparés...

Le roman inépuisable

Philippe Le Guillou, Éditions Gallimard, 22,50 €

Philippe Le Guillou constate que le roman séduit et attire toujours autant. Chaque rentrée de septembre le rappelle. Écrire, publier... Beaucoup en rêve. Le Guillou est romancier, alors il s'interroge dans ce livre dense. Le propos est très personnel, il part de son enfance à l'acte d'écrire quotidien. Ce roman du roman va bien au-delà de l'autoportrait, il constitue une œuvre littéraire de haute volée.

La parisienne

Emmanuelle Retailaud, Éditions du Seuil, 23 €

Cette maîtresse de conférence est une spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de la France contemporaine. Avec *La parisienne*, elle propose l'histoire d'un mythe, du siècle des Lumières à nos jours. Emmanuelle Retailaud ne se limite pas au XX^e siècle, elle situe le mythe de la parisienne dans le temps, depuis le XVIII^e siècle, avant qu'elle devienne une figure des romantiques puis dans la seconde partie du XIX^e siècle, un mythe. La Belle Époque a été pour elle un moment faste. Le modèle s'est beaucoup transformé dans la

seconde partie du siècle... L'auteur cite des parisiennes bien de chez nous comme George Sand et Françoise Rosay ou encore Delphine Gay. Pour l'auteur, au terme de ce travail de haute tenue, il faut se rendre à une évidence: on ne finira jamais de parler de la Parisienne.

Le pays des autres

Leila Slimani, Éd. Gallimard, 20 €

Lauréate du Prix Goncourt 2016 entreprend une trilogie, une saga familiale qui célèbre son cher Maroc qu'elle a quitté à l'âge de 18 ans. L'héroïne de ce premier volet, qui parcourt 10 ans et se termine en 1956, est la grand-mère de l'écrivaine, une alsacienne qui a épousé un marocain. Elle découvre un pays, une famille. Une histoire de métissage dans laquelle rien n'est simple, une saga familiale fluide, la vie d'une femme soucieuse de sa liberté mais aussi de la culture de son mari.

Otium

Jean-Michel Pire, Actes Sud, 21 €

L'otium, le loisir studieux, était autrefois la condition de tout accomplissement existentiel. On est aujourd'hui loin du compte. L'auteur, sociologue et historien, s'interroge sur « la part non négociable de la liberté » et milite pour une vie « humainement vécue ».

Le testament russe

Shumona Sinha, Éd. Gallimard, 18 €

Ce roman donne l'occasion de découvrir l'immense talent de Shumona Sinha et son attirance pour la culture russe. Tout part de Calcutta, sa ville natale, celle aussi de son héroïne Tania. Nous sommes dans les années 1980. La jeune fille se prend de passion pour une maison d'édition russe, fermée dans les années 1930. Son enquête traverse le XX^e siècle, elle nous plonge dans une Russie qui haïssait les livres, mais aussi dans la tradition, étouffante de l'Inde. Une ode à la culture et à la puissance de la langue maternelle. L'heureux mariage de l'histoire et de la littérature. Passionnant.

L'imagement

Jean-Christophe Bailly, Éditions du Seuil, 20 €

La photographie, la carte postale, l'œuvre d'art... Toute image est une énigme. Bailly propose de caractériser la force avec laquelle une image se souvient mais aussi de nous demander d'identifier ce souvenir. L'enquête traverse les époques, elle se décline en 13 chapitres. Un regard lucide sur une époque qui nous assaille d'images de toutes sortes. Jusqu'à la saturation.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.

fonty
DEPUIS 1880
Filature
de Rougnat
Le Moulin neuf 23700 Rougnat
+33(0)5 55 67 06 04
www.fonty.fr

COSYLVA

**Myrtilles
du Trimoulet**
vente directe de myrtilles fraîches
et produits transformés
visite guidée chaque vendredi
à 10 h 30 en juillet et août

Optineris
AGENCES D'EMPLOI
RECRUTEMENT - INTERIM - RH
GUERET & AUBUSSON - 05.55.61.90.90

NOURRISSEAU
MARBRIER
ARTISAN TAILLEUR DE PIERRE
depuis 1870
05 55 64 96 73

Franck RAPINAT

Talents de Creuse

LM
La martiniquaise
GROUPE

Philippe Soulmagnon
37 av. de Stalingrad
23000 GUERET
Tél. 05 55 52 23 23
Port. 06 73 87 96 91
psoulmagnon@atulam.fr
www.atulam-pose-fenetres.fr

Laurent Fayette
menuiserie
charpente
couverture
www.fayette.fr

CENTRE FRANCE

**la CREUSE
le Département**

Kyriad
HOTEL
23000 GUERET

**france
bleu
creuse**

Hôtel Restaurant La Courtine
Au Petit Breuil
Route de
Felletin 23 100
05 55 66 76 67

Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à : contacts@lesamisdelacreuse.fr

GRAND GUÉRET
Communauté
d'Agglomération

Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin